



Kolya

de Jan Sverak

Fiche technique

Tchèque - 1996 - 1h52

Couleur

Réalisateur :

Jan Sverak

Scénario :

Zdenek Sverak

d'après une histoire de
Pavel Taussig

Musique :

Ondrej Soukup

Interprètes :

Zdenek Sverak

(Frantisek Louka)

Andrej Chalimon

(Kolya)

Ondrej Vetchy

(M. Broz)

Stella Zazvorkova

(Mère)

Ladislav Smoljak

(M. Houdek)

Irena Livanova

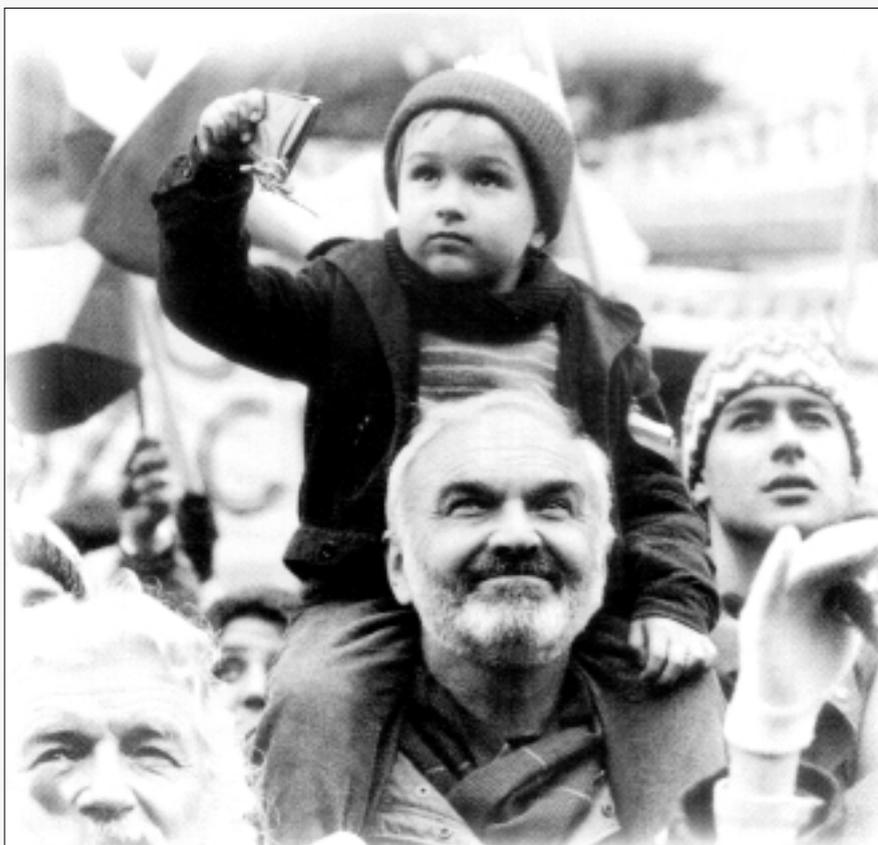
(Nadezda)

Lilian Mankina

(Tante Tamara)

Petra Spalova

(Pasha)



Zdenek Sverak et Andrej Chalimon

Résumé

L'action se passe en 1989, à la veille de la libération de la Tchécoslovaquie. Les chars soviétiques sont toujours dans Prague. A la suite d'un mariage blanc et de la disparition de sa mère à «l'Ouest», un gamin russe de cinq ans est recueilli par son réticent beau-père, quinquagénaire tchèque.

Critique

Le scénario a été écrit par le comédien principal, père du réalisateur. Dans le film, il est sensationnel dans le rôle du musicien désabusé et coureur de jupons, tout comme le gamin russe qui interprète Kolya. Quoi qu'on puisse penser de la manipulation du spectateur par la corde sensible (pathos et unanimité sociale), on marche. La mise en scène appuie chaque effet, s'éternise sur des gros plans censés nous placer au point de vue de l'enfant, mais reste heureusement très loin de la roublardise du **Huitième jour** de Jaco Van Dormael. Le scénario est d'une grande

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

habileté, dans son parallèle entre les destins individuels et les bouleversements politiques du pays. Voilà un film qu'on devrait passer à la télévision à une heure de grande écoute : il a quelque chose à dire, et il le dit simplement. Fonctionnel, il ne comporte, par ailleurs, pas la moindre inventivité ni originalité dans le traitement. Ces bonnes intentions sans aspérité lui ont valu, à Hollywood, l'Oscar du meilleur film étranger.

Yann Tobin
Positif n°440 - Octobre 1997

Kolya retrace une double révolution : la première est l'arrivée dans la vie d'un quadragénaire, célibataire endurci et coureur, d'un petit garçon russe de six ans, à la suite d'un mariage blanc. La seconde, sur laquelle s'achève le film, est la «Révolution de velours», qui libéra la Tchécoslovaquie du joug soviétique en 1989. L'apprivoisement mutuel d'un homme et d'un enfant, que rien ne lie a priori, est un thème maintes fois traité au cinéma, mais qui, ici, conserve son potentiel d'humour et de tendresse. L'autre charme du film réside dans la peinture attendrie de l'art de la débrouille dont il fallait savoir faire preuve pour survivre durant les années d'occupation soviétique (le mariage blanc du film étant une ruse parmi tant d'autres). Cependant, l'ensemble des ressorts dramatiques qui devraient produire de l'émotion sont tellement soulignés par une musique ultra-signifiante qu'ils en sont noyés. A l'opposé, on regrette que la Révolution qui secoue le pays ne soit réduite qu'à deux ou trois images qui la caricaturent, quand on voudrait simplement qu'elle se révèle à nous.

Il est étonnant de voir à quel point, dans **Kolya**, les moments de «programmation lacrymale» - qui, en conséquence,

échouent - en côtoient d'autres, d'une belle et forte simplicité. Il suffit que les violons s'arrêtent, pour que, le temps de quelques courtes séquences et d'un dénouement incroyablement sobre en regard du reste du film, surgisse une émotion limpide, due en grande partie à la liberté avec laquelle le petit Andrej Chalimon (**Kolya**) vit sa vie devant la caméra.

Clélia Cohen
Cahiers du Cinéma n°516 - Sept. 97

S'il y a une justice, ou plutôt une logique (la justice n'a guère à voir ici), ce **Kolya** - là va faire un tabac. Voilà en tout cas un objet impeccablement manufacturé pour obtenir tous les suffrages, et qui a d'ailleurs déjà recueilli ceux de l'oscar du meilleur film étranger. «Irrésistible», comme on dit, le duo du vieil anar bon vivant, musicien bohème (c'est le cas de le dire) se retrouvant par inadvertance père adoptif d'un facétieux bambin. Pour jouer toute la lyre, le bonhomme est tchèque et le gamin est russe, on est à la veille de la «Révolution de velours», d'où clins d'œil géopolitiques et métaphores diverses. C'est filmé comme la publicité des nouvelles voitures à quintuple airbag, la publicité du parfum qui sent encore plus chic que celui d'avant, la publicité de la compagnie aérienne qui vole plus délicatement que les autres. Pas comme la publicité pour la lessive, la litière des chiens et autres trivialités : tout en lumières mordorées et délicats ralentis, envols de pigeons et cartes postales de Prague, si photogénique, touches délicates d'un humour pour plaire aux petits comme aux grands.

Dans les rôles principaux, le petit garçon cabotine comme les réalisateurs habiles savent faire cabotiner les petits garçons à l'écran. Le gamin est néanmoins battu à plates coutures par son père qui occu-

pe sans vergogne le centre de l'écran et en fait des tonnes dans le registre mauve-tête-bon-cœur auquel nulle jolie demoiselle ayant le tiers de son âge ne reste indifférente.

Le comédien, Zdenek Sverak, y est, c'est vrai, grandement aidé par le scénario. Normal, c'est lui qui l'a écrit, frisant le risque d'inculpation pour ABS (abus de biens scénaristiques). Mieux, il est également - n'est-ce point charmant ? - le véritable père du réalisateur. Celui-ci a reçu le titre de chef de file de la «nouvelle vague» tchèque grâce à quatre films (**Kolya** compris) qui ont apporté la preuve manifeste de son savoir-faire. Il offre ici au cinéma de son pays le plus gros succès qu'un film tchèque ait obtenu à domicile depuis bien longtemps et une considération à l'étranger.

A défaut de «nouvelle vague» - pour autant que cette expression corresponde à une quelconque exigence esthétique -, Jan Sverak est peut-être le sauveur économique du cinéma tchèque, ce dont nul ne saurait lui faire grief - à cela près qu'il tourne en ce moment son premier film en anglais ; est-ce le prélude à une tentative de carrière Hollywood ?

Toutes les fées se sont donc penchées sur le berceau de **Kolya**, qui paraît sur nos écrans serti d'avantages qui évoquent **Le facteur** et lui promettent, a priori, un triomphe similaire. En espérant qu'il restera un peu de place pour murmurer que tout cela est d'un académisme exténuant, camouflé par une réelle adresse de marketing. Ce talent-là a-t-il à voir avec le cinéma ?

Jean-Michel Frodon
Le Monde - 18 Septembre 1997

Le réalisateur

actuellement sur son premier film en langue anglaise.

Dossier distributeur

Fils du scénariste et acteur Zdenek Sverak, Jan Sverak est chef de file de l'actuelle nouvelle vague tchèque. Son premier long métrage, **L'école primaire**, a été nommé à l'Oscar du Meilleur film étranger en 1991. **L'école primaire** reste le film qui a connu le plus grand succès en République Tchèque dans la période qui a suivi la Révolution de velours.

Son second film, **Accumulateur I** est une parodie de science-fiction, qui a remporté le Prix de la Semaine de la critique et le Prix des médias au Festival international de Venise en 1994. Il a valu à Jan Sverak le Prix du lion tchèque attribué par l'Académie du cinéma et de la télévision tchèques au film le plus populaire de l'année.

Ensuite, Jan Sverak a réalisé **La virée**, film à petit budget qui a remporté le Globe de cristal, la plus haute distinction du Festival de cinéma de Karlovy Vary en 1995.

Kolya est son quatrième film, et le premier à être produit par sa toute nouvelle société de production Biograf Jan Sverak Pictures. **Kolya**, sorti en salles dans la République tchèque en mai 1996, est devenu l'un des films tchèques les plus rentables de ces dix dernières années. Diplômé de l'Académie de musique, cinéma et télévision de Prague (FAMU), Jan Sverak a réalisé plusieurs courts métrages durant ses études, dont **Adieu ma petite gare** (1984), **Je suis viticulteur, parbleu !** (1985) et deux téléfilms : **Conversation** (1986) et **How the chimney-sweep bring good luck** (1987). Il a été découvert grâce à son court métrage **L'odyssée de l'espace II** (1986), une fiction qui narre la vie de deux femmes à la retraite dans une propriété enneigée. Il a reçu l'Oscar du Meilleur film d'étudiant en 1989 avec son film de fin d'études, **Naphtophages**. Jan Sverak travaille

Filmographie

L'école primaire	1991
Accumulateur I	1994
La virée	1995
Kolya	1996

Documents disponibles au France

Première n°247 - Octobre 1997
Dossier distributeur
Libération - 17 Septembre 1997
La gazette d'Utopia n°175